

L'écriture est la seule forme parfaite du temps.
J.M.G. LE CLEZIO (*L'extase matérielle*, 1943)

Les toiles métalliques à Sélestat

Jean Marie JOSEPH

Le papier

Avant de composer sur les toiles métalliques, il faut envisager de parler un peu du pourquoi de cette industrie, c.a.d. l'histoire de la fabrication du papier. Le papier étant par une de ses définitions le support de l'écriture ; on comprend aisément qu'un écrit sur pierre, bronze, plomb, cire ou même bois n'était pas commode à transporter, qu'il ne pouvait facilement circuler de mains en mains, d'un pays dans un autre, et que c'était un moyen très imparfait de communication pour les hommes.

On cherche donc un véhicule plus convenable : c'est à Memphis, si l'on en croit Lucain, que reviendrait la gloire d'avoir la première sût faire le papier d'Égypte, ou Papyrus (fabrication à partir d'une plante croissant sur les bords du nil ancien : papyrus nilotica). Au 9^{ème} siècle avant J. Christ plusieurs disettes obligent le roi d'Égypte à défendre l'exportation de cette denrée hors du royaume. Le roi de Pergame, Attale II, encouragea la fabrication de peaux de bêtes préparées, pour servir de support à l'écriture ; ces procédés de préparation paraissent assez grossiers jusqu'au 2^{ème} siècle de notre ère. On appelait cette nouvelle invention "Pergamin" dont nous avons fait « Parchemin ».

En l'an 200 avant J. Christ, le Général chinois Mong Tian fabrique un papier à partir de déchets de soie,

de paille, de tiges de bambou, etc... Vers 150 après le début de notre ère, le noble chinois Tsai Lun invente le papier de chiffons, mais vers 751, des papetiers chinois sont capturés par les arabes, qui eux adoptent ce dernier procédé. Cette technique se répandit dans tout l'orient, et dans le midi de l'Italie sous le nom de "Charta Bambycina" (bambou et soie), et "Charta Damascena" ou papier de Damas. Les anciens donnaient différents noms au papier : ils l'appelaient Auguste, Livien, Claudien et Amphithéatrique suivant sa longueur et ses destinations.

Depuis longtemps déjà, le papier de coton avait détrôné le papyrus en orient ; il fit son apparition en Europe vers la fin du 8^{ème} siècle, mais ce n'est que plusieurs siècles plus tard qu'il commença à remplacer le parchemin dans le commerce, et fut plus accessible au plus grand nombre. Le papier est actuellement fabriqué avec des fibres végétaux, du vieux chiffon, ou même du papier de récupération.

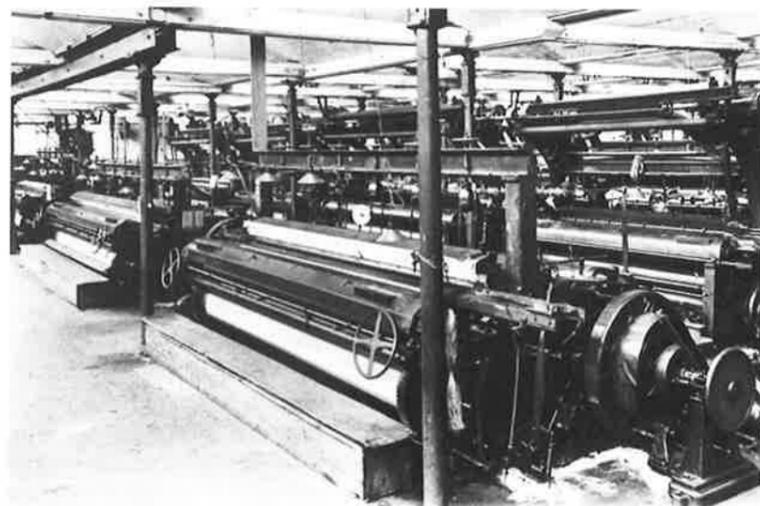
Pour sa fabrication, l'on utilisait des moulins à papier, Au début du 12^{ème} siècle de nombreux moulins à papier fonctionnent dans le sud de l'Espagne. Au 12^{ème} 13^{ème} siècle, les moulins s'implantent peu à peu en Italie. Par contre, en 1463, Vieux Thann ouvre la première papeterie alsacienne. Pourtant ces papeteries d'alsace sont relativement tardives, leur essor a été entravé au 15^{ème} siècle par la concurrence à Bâle

ou fonctionnait un véritable complexe industriel dans le quartier de "Sankt Alban".

Malgré tout, une nouvelle papeterie se fonde à Cernay dans la même période. En 1512, création du moulin à papier de Colmar par le meunier Hans Habermuller. En 1713, début de la papeterie de Turckheim, rachetée en 1798 par Ignace Schwindenhammer. En 1735, l'Alsace compte néanmoins huit papeteries. En 1742, Jean Frédérique Schoepflin ouvre la fabrique de papier de Luttenbach (papeterie royale en 1746).

Nicolas Louis Robert expérimente en 1798 la première machine à papier en continu (sur une toile métallique sans fin). Les toiles métalliques servent à égoutter la pâte à papier, ce qui résulte après plusieurs manipulations, au papier.

- D'autres informations présentées chronologiquement en ce qui concerne la fabrication du papier :
- 1804 Zuber crée la papeterie de Roppentzwiller.
 - 1819 l'anglais Bryan Donkin construit le premier cylindre sécheur et améliore la machine de Robert.
 - 1828-1830 des machines Robert sont utilisées à Roppentzwiller et à Luttenbach, l'énergie est fournie par des machines à vapeur.
 - 1840 le saxon Friedrich-Gottlob Keller fabrique de la pâte à papier à partir de bois.
 - 1842 création de la papeterie mécanique du Pont d'Aspach, qui utilise de la paille, des tiges de pommes de terre et du chiffon et fabrique du papier d'emballage. Fondation de la papeterie d'Ile



Un métier à tisser des toiles métalliques

Napoléon (Zuber-Rieder). A la même date, Schwindenhammer s'équipe de machines fabriquées par André Koechlin, à Mulhouse.

- 1861 Jacques Scherb introduit la fabrication de tubes et de papier d'emballage à Turckheim.
- 1876-1891 à Kaysersberg, développement spectaculaire de la cartonnerie Weibel, qui prend la suite d'une scierie.

En 1860, il y avait 250 papeteries en France.

Les toiles métalliques

Le tissage

Les premières tentatives de tissage automatique ont eu lieu en Angleterre pour le coton ; après le succès des inventions de Hargreaves et Arkwright. Ce fut d'abord un anglais, John Kay qui imagina de remplacer l'antique navette qui se lançait à la main, par la navette volante que chasse le choc d'une sorte de ressort en bois. Puis Cartwright (1784) invente un métier à tisser le coton, tout automatique.

A Sélestat, petite ville de l'Alsace centrale de l'époque, des artisans exerçaient déjà le métier de tissage de toiles métalliques ; toiles qui servaient en grande partie à la fabrication du papier. C'est depuis plus d'un demi-millénaire que cette industrie existe dans nos murs. En 1450, les tisserands s'étaient groupés en corporation. Ils travaillaient surtout pour les papeteries des vallées vosgiennes.



Une table à cylindrer

L'on note toutefois qu'au début du XVIII^e siècle, il y avait à Sélestat des tamisiers ou cribliers. En 1789, on comptait 3 maîtres et 2 garçons. En l'an VIII de la république (1799), il se trouve deux papeteries à Châtenois : la première appartient à Joseph Driener, qui dispose de deux cuves et fabrique du papier gris ; la deuxième à Joseph Mayer, (deux cuves), et fabrique du papier ordinaire. A l'origine, on tissait des toiles métalliques qu'on montait sur des châssis, le tout manuellement, et qui servaient à l'égouttage de la pâte à papier.

En 1798, Nicolas Louis Robert expérimente sa première machine à papier en continu, à Essonnes, (sur une toile métallique sans fin), pour la fabrication de laquelle il s'adressa à Ignace Roswag de Sélestat, qui lui, avait élaboré en 1778 le premier métier à tisser des toiles métalliques et qui de ce fait devenait son fournisseur officiel. Une fille de M. Roswag se chargea de la couture sur la première toile réalisée au monde.

Pour introduire le sujet qui nous préoccupe, parlons un peu du tissage dans le passé, à Sélestat ; mais pas forcément de toile métallique. Début du 19^{ème} siècle, un certain Josué Heilmann de Mulhouse, exploitait à Vieux-Thann une filature de dix milles broches. Il chargea François Joseph Catala de monter à Sélestat un tissage de nankin. Celui-ci, de par ses relations, obtint de la municipalité une partie de la «cour des travaux» (Werckhoff). Il doit y faire de nombreuses réparations, et constata que les locaux devenaient insuffisants de part leur superficie. Le 14

juin 1823, il adressa au Sous-Préfet une supplique pour solliciter la totalité des bâtiments. Mais son passé politique ne lui fut pas favorable à ce moment là. Catala, afin d'obtenir plus facilement satisfaction, et ayant à cette période 130 métiers en action, se proposait d'en porter le nombre à 300, ce qui aurait résolu un problème de chômage déjà existant.

La municipalité, sous la présidence du Baron Amey, proposa le 1^{er} étage de la grande boucherie, mais malgré un loyer très abordable qui lui fut demandé, M. Catala n'adhéra pas à la proposition, du fait qu'il aurait fallu monter des machines à l'étage de l'immeuble. Il ferma donc ses ateliers à Sélestat, ceci le 1^{er} juillet 1831.

Les fabricants Sélestadiens

• Roswag (1778)

Comme cela fut déjà relaté auparavant, le premier fabricant de toiles métalliques à Sélestat était Roswag. En effet, c'est en 1778 qu'Ignace Roswag (*1755 † 1828) inventait un métier à tisser les toiles mécaniquement.

Ce métier, apparemment identique à celui du textile, mais plus robuste, fonctionnait par la force des bras et des jambes des tisserands. C'est dans les sous-sols du n° 18 de la rue du sel qu'étaient installés les ateliers, puis au départ de la communauté des religieuses de la congrégation des sœurs de la providence, qu'Ignace Augustin Roswag (*1783 † 1845), qui dès 1806 figurait dans la raison sociale de la mai-

son, acquit l'immeuble situé au 502 rue de la sous-préfecture (n° 12 rue du babil), cette même année. Il y transféra son usine, et y fabriqua sa toile métallique en continu. C'est la fille de M. Roswag qui se chargea de la couture de la première toile sans fin. Dès cette date, l'entreprise était en pleine activité.

M. Roswag demanda l'autorisation de reconstruire son mur de façade qui était en mauvais état ; l'industrie, encore que vaste, se trouvait limitée de tous les côtés, donc dans l'impossibilité de s'étendre. La maison mère étant à Sélestat, il créa des succursales à Lyon et à Paris, enfin à Bockenheim (près de Frankfort) pour couvrir les papeteries allemandes. En 1844, il fut décoré de la Légion d'Honneur, sous Louis Philippe. On sait qu'il ne survécut pas très longtemps à son triomphe, car il mourut l'année suivante.

Son fils François Augustin (* † 1891) reprit la maison, mais il ne possédait pas l'ingéniosité de son père. La concurrence se faisait également sentir, avec la création des usines Lang dont nous parlerons ultérieurement. Les événements de 1870 (guerre franco-prussienne) accélérèrent la fin de cette ancienne maison. Bientôt se fermaient les portes de cette industrie à Sélestat. Dans l'intervalle, l'usine de Paris fut transférée à St Denis, où se continua une marque qui avait fait ses armes entre toutes à l'aurore de l'industrie des toiles métalliques à Sélestat. Néanmoins on trouve encore ses frères à la tête de l'entreprise, il s'agit de François Ignace (*1810 † 1860), François Xavier (*1813 †), Laurent Charles (*1817 † 1855).

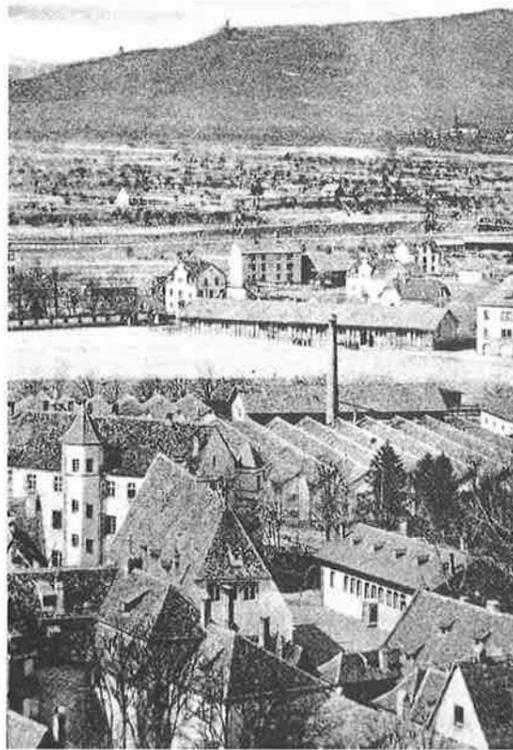
Petite anecdote : Il existe une rue Roswag à Sélestat.

Le 4 juin 1822, Augustin Roswag père, fit ériger un calvaire à la mémoire de son épouse Catherine Frantz, à l'intersection de la route de Muttersholtz et de la rue des Dahlias.

• Lang (1815)

Le concurrent le plus redouté de la maison Roswag fut sans aucun doute l'usine Lang. Louis Lang (*1784 † 1828), originaire de Strasbourg, exploita tout d'abord une boutique de quincaillerie. Il s'initia probablement comme cribleur chez Roswag, pour se lancer dans la fabrication des gazes métalliques à son compte. C'est en 1815 qu'il s'installa au n° 17 rue de l'empereur (rue de Verdun), à côté du

Schlambach. Son fils, Joseph Louis (*1809 † 1873), adjoint au maire, reprit l'entreprise paternelle début des années 1840. En 1845 il ouvrit un atelier de tréfilerie, en 1856, il installa à côté de la tréfilerie un nouvel atelier de tissage. L'établissement comptait alors 100 ouvriers et sa production atteignit une valeur annuelle de 530 000 Frs. En 1859, son domicile se trouvait au n° 5 rue des capucins.



Les usines Louis Lang et Fils

Mais comme à son rival, les locaux industriels ne répondaient pas aux nécessités croissantes de la fabrication. Installé à côté du Muhlbach, il devait le 18 décembre 1848, demander l'autorisation d'effectuer des travaux, pour empêcher l'infiltration des eaux du canal. S'y sentant toutefois à l'étroit, il acheta quelques années après, la maison du n° 614 rue des Pucelles (Mutzigergasse), pour y installer ses ateliers agrandis. En 1851, au mois de mai, un incendie s'y déclara, et faillit consumer tout l'immeuble.

A la fin de l'empire, sa maison se développa de jour en jour d'avantage, et c'est là qu'il fit l'acquisition de l'ancienne maison « Dissot », au n° 8 place du marché aux vins. A partir du 10 août 1874, les

bureaux et la caisse, qui étaient restés à l'ancienne adresse, furent également transférés à côté des ateliers de tissage. Une quinzaine de jours auparavant, des malfaiteurs avaient dérobé, en fracturant la caisse des anciens bureaux, la somme de 18 000 Frs d'époque.

Petite anecdote : le cocher de M. Lang était en 1855 Florent Husser d'Ebersheim.

Irénée Lang (*1841 † 1922), son fils, s'associe à son père en 1866, ce qui donna une nouvelle raison sociale, «Toiles Métalliques Louis LANG et Fils». Il avait été bien initié au métier, et donna une impulsion toute nouvelle à l'entreprise. La guerre n'avait suspendu que brièvement la marche de l'industrie, et l'annexion qui s'en suivit lui ouvrait des débouchés plus importants sur l'Allemagne. Par contre, du côté français, il y avait une aussi importante baisse de clientèle. Pour cette raison, M. Irénée Lang créa de toutes pièces une importante usine à Kehl (Bade), transférée en 1878 à Nancy.

Après la démolition d'une partie des remparts de Sélestat, M. Lang acheta en 1882, presque en face de l'ancienne tréfilerie, un vaste emplacement, sur l'ancien terrain militaire situé entre la caserne et le Rund boulevard nord, sur lequel il construisit, avec les derniers perfectionnements, une usine, dans laquelle il réunit tous les services un peu épars jusqu'alors. M. Lang siégeait au Reichstag, en temps que député protestataire, il fut décoré des insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur le 13 mai 1919, par M. Alexandre Millerand.

Son fils, Marie Louis (*1874 † 1932) lui succéda à la tête de l'entreprise. Transformée en société anonyme en 1934, dont M. Paul Demange fut directeur, l'entreprise fut liquidée en 1959. Le dernier fondé de pouvoir des Etablissements Lang était M. Auguste Beno.

Les immeubles furent cédés à E.D.F. qui y installa tout d'abord des ateliers de garage, menuiserie et serrurerie, avant d'y transférer les services de la subdivision d'E.D.F. de Sélestat. La maison du gardien fut vendue séparément, et abrita un peu plus tard la «Cave des Franciscains».

• Hatterer (1830)

Le troisième fabricant, dans l'ordre chronologique, fut Hatterer. Antoine Hatterer (*1790 † 1861) avait déjà travaillé un certain temps auparavant chez

Roswag. Vers 1830, il vint s'installer au n° 10 rue des Juifs (Ste Barbe), comme locataire d'abord, puis quelques années plus tard comme propriétaire. Il y avait monté un petit nombre d'ateliers à la jacquard, sur lesquels il fabriquait des toiles métalliques. Il fut associé à son frère Xavier (* † 1863), qui habitait en 1859, l'impasse Ste Barbe (n° 5 rue Baudinot).

Les débuts des Ets Hatterer furent lents et laborieux ; en 1856 ils n'occupaient qu'une dizaine d'ouvriers, alors que leurs concurrents avaient respectivement 100 et 70.

Au décès d'Antoine Hatterer, sans enfants, ses héritiers collatéraux ne parvinrent pas à s'entendre. Ce fut donc M. Eugène Fortuné Martel, un de ses cousins, qui reprit la suite immobilière et industrielle du défunt.

• Franck (1858)

Venons au quatrième des grands fabricants de tissage métallique ; M. Alphonse Joseph Franck (*1822 † 1899), originaire de Benfeld, arriva début 1840 à Sélestat où il fut employé comme chef comptable, puis comme fondé de pouvoir à l'usine Louis Lang et Fils. En 1857 il quitta l'établissement et fonda en 1858 les Ets Franck et Cie. C'est au n° 11 rue des clefs que fut installé l'entreprise. Le domicile de M. Franck se trouvait juste derrière, au 18 et 19 rue de l'empereur (rue de Verdun), maison qui fut acquise pour la somme de 50 000 Frs or.

L'accès aux ateliers se faisait par la cour du 11 rue des clefs. Comme tous ses prédécesseurs dans le métier, les ateliers Franck se trouvaient un peu à l'étroit, et de ce fait, M. Franck décida, aidé par des prêts de fonds privés, de construire une usine. Il acheta en 1889 un grand terrain à la ville, situé extra muros, faisant l'angle de l'allée des tilleuls et du chemin du roi de Pologne. La maison Franck, à l'égal de ses émules, s'est acquise, elle aussi, une solide réputation.

Alphonse Joseph étant décédé, ce fut son fils, Alphonse René (*1862 † 1947) qui pris la relève, pour le remplacer avec autorité et talent. Puis ce fut le tour de la prochaine génération, Pierre Franck (*1893 † 1948), et enfin Jean-Pierre Franck (*1930) qui pris sa retraite entre temps. Un cousin, Serge Franck (*1936), qui fut co-héritier, est encore actuellement directeur commercial aux Etablissements Martel Catala et Cie.



Les usines
Franck et Cie

L'usine Franck et Cie a passé sous le contrôle de Martel Catala, aux environs de 1969 (actionnaire principal), et a cessé sa production depuis fin 1988. L'ancien espace Franck fut acquis par la ville de Sélestat, et fut confié en 1994 à la Société d'Équipement de la Région de Mulhouse (S.E.R.M.) pour son aménagement. Les bâtiments de l'usine sont livrés aux démolisseurs pour la construction d'un lotissement et de 60 appartements en collectif ; travaux achevés en 1997, par Colmar Habitat.

Il est aussi intéressant de voir qu'une sorte de charte intérieure à cette industrie locale fut établie, il s'agit de la "Arbeitsordnung der Schlettstader Metalltuchfabrikanten" en date 1 mai 1892, mise à jour le 23 décembre 1907 et concernant notamment :

Fanck et Cie

L. Lang et Fils

Martel Catala et Cie

Un brevet pour l'invention des toiles en tissus à maillons fut déposé par Franck et Cie en 1860.



15 mai 1914
Le personnel féminin des Ets Franck et Cie

g. SÉLESTAT — La Fabrique de toiles métalliques Martel, Catala et Cie



• *Martel Catala et Cie (1868)*

Pour relater l'histoire des Ets Martel Catala et Cie, il faut étudier les familles Martel et Catala séparément :

Martel

Pour commencer, il faut rappeler que Antoine Marius Martel (*1796 † 1860), d'origine provençale, s'est établi à Sélestat sous la restauration. Il fut entre autre commis-négociant aux toiles métalliques Augustin Roswag et Fils. Son fils, Eugène Fortune (*1824 † 1872), était fondé de pouvoir à l'usine Roswag de Sélestat. Il fut très lié aux frères Roswag, et obtint qu'Adolphe Joseph Catala, devenu son beau-frère, y remplaçât son père. Des raisons économiques amenèrent à partir de 1862, le déclin des Ets Roswag. Martel démissionna en 1867. L'année suivante, Fortuné Martel et son beau-frère reprirent donc les Etablissements Hatterer frères, et continuèrent l'exploitation dans les mêmes locaux, en fondant Martel Catala et Cie

M. Martel fut membre du conseil municipal au poste d'adjoint. L'entreprise fut très affectée par les événements de 1870, et il mourut en 1872, laissant une veuve et six enfants. Son épouse, Marceline née Catala (*1834 † 1912), fille de François Joseph Catala, dont il est question plus haut, et qui avait tenté sous la restauration, l'industrie du textile à Sélestat, reprit sans hésiter l'entreprise de son défunt mari, avec un de ses frères, Adolphe Joseph Catala (*1838 † 1912), ancien chef de fabrication chez Roswag, et associé de la première heure. Le fils de Mme Martel, Joseph Albert Fortuné (*1863 † 1930) succéda à Adolphe Catala au moment de son départ.

Catala

Catala est le nom d'une famille languedocienne. Le premier à s'établir à Sélestat fut François Joseph (*1782

† 1857) qui, comme déjà vu plus haut, s'était lancé dans le tissage de Nankin, sans beaucoup de succès. Sa fille, Marceline, épousa Eugène Fortuné Martel. Le frère de celle-ci, Adolphe Joseph (*1838 † 1912), s'était associé à Martel pour fonder la société Martel Catala et Cie. Adolphe Joseph resta en association avec sa sœur, Marceline, jusqu'en 1900, puis lui vendit sa part pour 800 000 Frs, et se livra au commerce de vin en gros. Il fut membre du conseil municipal.

Comme nous l'avons cité plus haut, cette société fut créée par Eugène Fortune Martel et Adolphe Joseph Catala. M. Martel avait repris les ateliers des frères Hatterer, et l'entreprise restât dans les mêmes locaux jusqu'en 1879, lors de la construction de la nouvelle usine sur les terrains de l'ancienne poste à chevaux Dengler, sur la route de Strasbourg, emplacement qu'elle occupe encore de nos jours. En 1893, l'usine fut raccordé au réseau électrique, et le tissage mécanique remplaça le tissage à la main. M. Catala s'étant entre temps retiré de la société (1900), c'est Joseph Albert Fortuné Martel qui en pris la direction. Ancien élève de l'école centrale, il apporta dans la direction de son usine, un esprit de clarté et de méthode. Il fut également conseiller municipal. En 1916, il distribua au personnel de l'entreprise familiale une indemnité de cherté de vie. Son nom, ainsi que celui de sa sœur Hortense, sont gravés sur la cloche "Cor Jésus" de l'église Ste Foy de Sélestat.

A partir de 1930, son petit fils, Marcel Wagner (*1887 † 1948) dirigeait la société. Il lui revient le grand mérite d'avoir, après la guerre 1935-1945, réorganisé toute la production dans les conditions les plus difficiles. Depuis lors, Mme Anne Schnaebelé (*1886- † 1960), sa sœur, assure à son tour les responsabilités de la



Le personnel de
Martel Catala et Cie
(1914)

gérance. A sa suite, ses deux filles, Marcelle (épouse du Général Schuhler), et Odile (épouse du Dr Corbineau) ont administré la société un certain temps. Puis ce fut le frère du Dr Corbineau, Pierre, qui géra l'affaire jusqu'en 1977. Cette même année, M. Fernand Jaeki, directeur commercial, occupa le poste de directeur général jusqu'en 1984, mais resta administrateur jusqu'en 1996. C'est donc en 1984 que M. Sylvère Pariot († 1997) dirigea l'entreprise jusqu'en 1996 date où M.E. Eger pris le relais. L'usine fut reprise en sa totalité par la firme américaine "Albany", en 1984.

La Fabrication

Pour arriver au stade de toile métallique, il faut passer différentes étapes de fabrication. Partons d'un lingot de cuivre, et d'étain électrolytique, on y ajoute du zinc. Le cuivre provenant en grande partie du Congo Belge, et pour une part moins importante du Chili et des U.S.A. ; l'étain vient de l'île indonésienne Banka, et le zinc est d'origine française. Tous ces métaux sont passé en fonderie pour donner des lingots de 1,25 m de long. Ces lingots sont alors laminés, puis passent au tréfilage pour donner un diamètre approprié au tissage. C'est sur d'immenses métiers à tisser, qui ont une largeur de 8,50 m que l'on peut obtenir des toiles extrêmement larges et d'une longueur de 50 m.

Pour avoir des toiles sans fin, les fils des extrémités sont soudés un à un, sous une forte loupe, avec un chalumeau oxyacétylénique. Ces toiles sont expédiées dans le monde entier, et en dépit d'une concurrence chaque jour plus âpre, les usines locales sont parvenues non plus seulement à conquérir, mais ce qui est mieux encore, à maintenir depuis plus de cent ans, le bon renom de la fabrication sélestadienne.

L'évolution de la matière : En 1958, Martel Catala livre ses premières toiles plastiques mono filaments, 1975, la première toile double couche sort des usines, 1981, c'est une toile triple couche.

Martel Catala compte en 1959, 308 salariés ; en 1969, 580. En 1967, mise en service d'une fonderie, abandonnée depuis. En 1966, l'entreprise obtient l'oscar de l'exportation française.

Les toiles sont utilisées dans les usines fabricant du papier, ainsi que les usines d'éternite, d'amiant ciment (aujourd'hui interdite), et de cartonnerie.

BIBLIOGRAPHIE

- Arbeitsordnung der Schlettstader Metalltuchfabrikanten, Strasbourg 1898.
 - ABS 1951, pages 111 et suite, 67.
 - ABS 1953, page 21.
 - ABS 1954, page 39.
 - AMS, carton bâtiments : Catala-Roesch.
 - L'Avenir des toiles métalliques Franck, in Alsace 9.02.1994 - in DNA 10.02.1994.
 - Bulletin officiel municipal de Sélestat N° 1, 1965, AREO Saint Afrique, page 34.
 - Dictionnaire François et Latin, tome 3, Giffard Paris 1762.
 - Dictionnaire Universel François et Latin, tome 4, Pierre Antoine, Nancy 1734.
 - Al. Dorlan, in Histoire Architecturale et Anecdotique de Sélestat, tome 2, Lafitte Reprints, Marseille 1978, page 509.
 - Espace Franck, in Alsace, 28.11.1995.
 - Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne, 1985 - 1988 - 1994 - 1995.
 - J. Pizzeta, in Histoire d'une feuille de papier, J. Brunet, Paris 1868.
 - Présence de Strasbourg, revue trimestrielle N° 30, DNA Strasbourg, oct. 1969, page 26.
 - Registres des naissances et décès, AMS de 1800 à 1900.
 - Le « Sélestadien », N° 19, 1993, page 38.
 - Nicolas Stoskopf, «Les patrons du second empire» Edit. Cenomane, Le Mans 1994, pages 85-86.
 - Photos : Documents M. Schneider.
- Publ. Sélestat en cartes Postales.